Document generated on 10/11/2024 10:44 p.m.

24 images

Qu’est-ce que le cinéma ?
Au fil du temps de Wim Wenders

Bruno Dequen

Number 178, July–September 2016

URI: https://id.erudit.org/iderudit/82826ac

See table of contents

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)
1923-5097 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Dequen, B. (2016). Review of [Qu’est-ce que le cinéma ? / *Au fil du temps* de Wim Wenders]. *24 images*, (178), 62–62.

Tous droits réservés © 24/30 I/S, 2016

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Au fil du temps *de Wim Wenders*

QU'EST-CE QUE LE CINÉMA ?

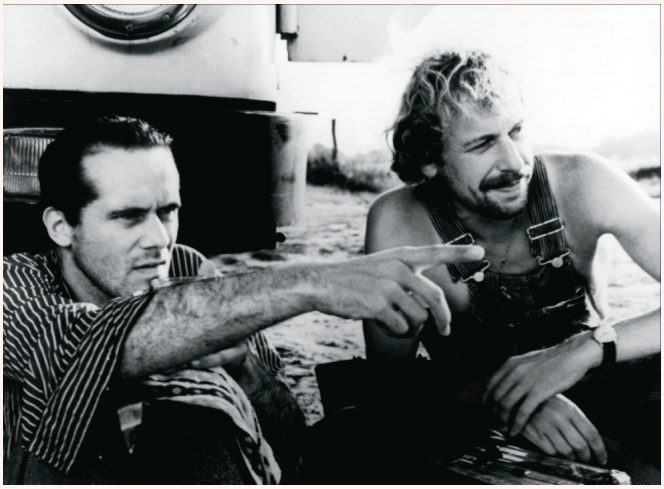
par **Bruno Dequen**

Vers la fin d'A***u fil du temps***, Robert, un pédiatre linguiste en pleine crise existentielle, se retrouve seul sur un quai de gare après avoir quitté Bruno, le projectionniste ambulant avec lequel il vient de parcourir les routes allemandes. À côté de lui, un garçon écrit minutieusement dans un carnet. « Tu écris quoi ? », lui demande-t-il. « Je décris la gare. Tout ce que je vois ». « C'est si simple que ça ? » « C'est si simple que ça. » Cette courte interaction fait directement écho à une scène d'***Alice dans les villes***, dans laquelle Alice ne comprend pas les difficultés qu'éprouve Phillip, son compagnon de fortune, à écrire un article. Écoutez donc cette vérité qui vient de la bouche des enfants, semble dire Wenders à ses personnages égarés. Pour créer, il faut simplement regarder autour de soi, au lieu de se fier comme Phillip à son appareil Polaroid. Nous ne sommes pas très loin de l'admiration qu'éprouve Godard envers l'ouverture sensorielle de son chien dans ***Adieu au langage***. Cet appel à (re)voir le monde est une leçon qu'aurait dû retenir l'égocentrique Wilhelm dans ***Faux mouvement***, le plus cruel des trois *road movies* tournés par Wenders entre 1974 et 1976 et le seul périple dont le personnage ressort perdant. Pour en revenir à Godard, s'il a pu dire un jour avec malice qu'il suffisait d'un pistolet et d'une fille pour faire un film, Wenders ne semblait avoir besoin à l'époque que d'un génie de la caméra (Robby Müller) et d'une route. Et, pour être juste, d'un alter ego en la personne de Rüdiger Vogler, l'un des acteurs les plus improbablement charismatiques de l'histoire du cinéma.

Encore aujourd'hui, Wim Wenders continue d'affirmer que les trois films qu'il réalisa entre 1974 et 1976, rassemblés par les critiques sous le titre de *Trilogie de la route*, n'ont jamais été pensés comme un cycle. ***Au fil du temps***, en particulier, n'aurait été conçu qu'à partir d'un scénario improvisé au jour le jour par le cinéaste au gré d'un itinéraire déterminé à l'avance. Pour ***Faux mouvement***, Wenders avait respecté à la lettre le scénario de Peter Handke adapté d'une nouvelle de Goethe. Le film suivant fut donc pour lui l'occasion d'expérimenter cette pure liberté créative qu'il appelait de ses vœux depuis des années : le développement d'un récit cinématographique qui ne serait pas le fruit d'une reconstitution mentale préalable du monde (le scénario), mais plutôt le résultat de rencontres imprévues et d'une prise en compte des aléas du moment présent.

Dans les innombrables suppléments du coffret de cette *trilogie* que vient d'éditer Criterion, Wenders lève le voile sur les conséquences imprévues qu'a provoqué cette éthique cinématographique rigoureuse. Une scène de discussion autour d'un *food truck* aurait ainsi été filmée à la dernière minute parce que Robby Müller trouvait le lieu inspirant. La célèbre scène de défécation sur la plage, qui avait tant choqué le public cannois, était un pur accident. Wenders a longtemps jonglé avec l'idée de couper cette scène, puisqu'il s'agit d'un acte plutôt improbable, mais il a fini par la conserver par respect pour la réalité du tournage, au détriment de la crédibilité narrative.

De fait, il se dégage d'***Au fil du temps*** le sentiment rare d'assister à une véritable aventure humaine dont le produit final serait presque le fruit du hasard. Wenders lui-même encourage cette image lorsqu'il fait



le récit de sa première rencontre avec Robby Müller. Selon lui, il décida de proposer la direction photo de son premier film à Müller parce que dernier était capable de faire le point sur une caméra tout en roulant une cigarette de l'autre main. « C'est l'homme le plus cool du monde ! », se serait dit le jeune Wim. Certes, il est bien possible qu'une telle maîtrise de la cigarette roulée ait impressionné un jeune cinéaste de la fin des années 1960. Toutefois, il est indéniable que Wenders avait également d'autres idées en tête lorsqu'il constitua son équipe et qu'il se lança sur les routes allemandes pour filmer ***Au fil du temps***. S'il s'est affranchi de tout scénario, son film n'a pourtant jamais l'air de tourner en rond. Wenders ne savait peut-être pas ce qui allait se passer, mais il savait clairement où il voulait aller. Outre l'itinéraire préétabli, qui devait se terminer symboliquement à la frontière de l'Allemagne de l'Est, le film s'ouvre et se clôt sur deux témoignages de propriétaires de petits cinémas. Le premier se souvient de la grande époque des films muets de Fritz Lang. Et la seconde déplore la piètre qualité du cinéma allemand commercial de l'époque avec, sur le mur de son bureau, la photo de nul autre que Lang. Qu'est ce que le cinéma ? Il suffit de regarder pour le savoir. 24